

Mardi 8 mai 2018

Commémoration du 73^e anniversaire de la victoire de 1945

Monsieur le Sénateur, Maire-Honoraire,

Madame la Conseillère régionale,

Mesdames et Messieurs les élus du Conseil municipal,

Monsieur le Commissaire de Police,

Mesdames, Messieurs, les représentants de la Police municipale,

Messieurs les représentants des cultes,

Monsieur le Président de l'Association des Anciens Combattants,

Messieurs les Anciens Combattants,

Mesdames et Messieurs les Présidents et membres d'associations,

Mesdames, Messieurs,

Il y a 73 ans, à 23h01 à Berlin, la Seconde Guerre Mondiale prenait officiellement fin en Europe. La capitulation de l'Allemagne nazie avait été signée quelques heures plus tôt le 7 mai à Reims.

Je souhaite d'abord que nous nous souvenions et que nous honorions ceux qui sont morts en déportation, ceux qui sont morts en ayant combattu pour notre pays. Car, si hier une part obscure de notre histoire a été vaincue, nous le devons d'abord à nos morts, à ces hommes, ces femmes, ces enfants dont la vie a pris fin à cause du nazisme.

Le 8 mai marque la fin d'une guerre qui fût probablement la plus inhumaine de l'Histoire. Elle fût la plus meurtrière. Souvenons-nous de ce seul chiffre qui témoigne de l'ampleur du désastre : 60 millions de victimes civiles et militaires.

Cette victoire contre le nazisme fût celle de la liberté contre l'oppression, de la démocratie contre le totalitarisme, de l'humanité contre la barbarie nazie.

Face à cet obscurantisme, des femmes et des hommes se sont levés en France, en Europe, dans le reste du monde. Cette victoire est la leur pour qu'elle puisse être la nôtre.

Et si entre 1940 et 1945, des Français ont délibérément choisi la collaboration avec l'occupant allemand, il est de mon devoir politique de mettre en exergue celles et ceux qui restent la fierté de notre pays, celles et ceux qui, entendant « le bruit sourd du pays qu'on enchaîne », ont refusé de se résigner, ont résisté souvent au prix du sacrifice ultime.

Celles et ceux qui comme moi, sont nés, après la guerre doivent se souvenir avec reconnaissance et humilité de cette période. Nous n'avons pas été les témoins directs de cette tragédie. Nous n'avons pas vu les camps et les prisons, nous n'avons pas vu les champs de bataille, nous n'avons pas été confrontés à des choix dramatiques, personnels ou collectifs.

Pour autant, se souvenir est une obligation ardente. Il est de notre devoir de ne pas oublier les causes qui entraînent la guerre et les conséquences qu'elle entraîne à son tour. Il est de notre devoir de nous souvenir quelles valeurs nous ont été transmises par ceux qui nous ont précédés.

La Résistance a préparé l'arrivée des alliés et a organisé la victoire. Sans eux, rien n'aurait été possible. Sans ces femmes et ces hommes de tous âges, de toutes

conditions sociales, de tous bords politiques et de toutes religions, que serait-il advenu de notre pays ?

Assumer le poids de l'Histoire, même dans ses aspects les plus tragiques ne retire rien à la grandeur d'une nation, ni au courage de ceux qui l'ont défendue. Au contraire, il y va de l'honneur d'un pays et d'un peuple.

Sans ces femmes et ces hommes rassemblés par l'amour de leur pays, par l'amour de l'Humanité et par l'amour de la liberté, que serait-il advenu de notre République ? Que serait-il advenu de la liberté ? de l'égalité ? de la fraternité ?

Notre ville est fière d'honorer aujourd'hui des Tournefeullais tels que Guy Marty, Jésus Tello et beaucoup d'autres résistants anonymes.

Rendons hommage notamment à Ginette Kolinka qui nous fait l'honneur de sa présence aujourd'hui.

Ginette Cherkasky est née le 4 février 1925 à Paris. Elle a vécu son enfance dans le 4^e arrondissement puis à Aubervilliers. A 19 ans, elle est déportée avec son père, son frère et son neveu à la suite d'une dénonciation. Elle part avec le convoi 71 en wagons à bestiaux depuis la gare de Bobigny jusqu'à Auschwitz-Birkenau. Fin octobre 1944, Ginette Kolinka est transférée jusqu'à Bergen-Belsen. En février 1945, elle se porte volontaire et est envoyée à Raghun, près de Leipzig. En avril 1945, devant l'approche des armées alliées, elle est transférée pendant 8 jours par un « train de la mort » jusqu'au camp de Theresienstadt (*té-re-siensse-tat*) où elle travaille dans une usine de pièces d'aviation. Elle est atteinte du typhus durant cette période. Libérée début mai 1945, Ginette Kolinka est rapatriée à Lyon avant de rejoindre Paris le 6 juin 1945 pour retrouver sa maman et des 4 sœurs.

Longtemps, Madame Kolinka, vous n'avez pas souhaité raconter votre histoire et l'horreur des camps de concentration. Vous ne vouliez pas, disiez-vous, « ennuyer les gens ». Madame, vous ne nous ennuyez pas bien au contraire, vous êtes un exemple de courage pour nous tous.

Je suis particulièrement ému de votre présence qui par elle-seule est le témoignage de cette partie de notre histoire qui nous interroge encore aujourd'hui par son horreur. Madame Ginette Kolinka, je vous remercie de votre combativité à transmettre encore les messages de liberté, de tolérance et de solidarité et votre témoignage nous est très précieux et encore plus aujourd'hui.

Cette victoire contre le nazisme nous la devons aussi aux soldats issus de pays lointains. De pays alliés bien-sûr, mais aussi de pays qui appartenaient à « l'empire » colonial. Ceux qui avaient lutté victorieusement lors de la Première Guerre Mondiale, sont venus combattre courageusement pour notre libération. Cette armée de libération était cosmopolite, ses soldats venaient de Madagascar, d'Indochine, d'Afrique subsaharienne. Et les plus nombreux, 340 000 environ, venaient du Maghreb : Marocains, Algériens, Tunisiens. L'offensive sur Monte Cassino, par le Général Juin, doit son succès aux Tabors marocains et au 4^e régiment de Tirailleurs tunisiens.

Le 8 mai 1945, le vieux monde finissait, un nouveau devait se construire entre deux « religions séculières », selon le mot de Raymond Aron, qui publiait en 1948 un livre dont le titre a décrit le mieux la période : « Paix impossible, guerre improbable ». Dans un continent ruiné, dans une Europe coupée par un rideau de fer, une volonté se fait jour en l'Europe occidentale : seule une union permettra d'éviter les ferments nationalistes et totalitaristes qui ont mis le monde à feu et à sang. Seule une union avec les ennemis centenaires permettra de dessiner une nouvelle géographie pour

créer une nouvelle histoire. Il aura fallu le désastre des deux guerres mondiales, le déclin de l'Europe et la menace stalinienne pour que les Européens s'attellent au pari de construire une Europe unie et en paix depuis plus de 70 ans.

Tout cela a commencé par le charbon et l'acier en 1951. A continué, comme vous le savez, par le Traité de Rome, le 25 mars 1957, qui a créé la Communauté Economique Européenne.

D'autres traités vont suivre, on se souvient du Traité Maastricht et du Traité de Lisbonne.

Demain sera le 9 mai, journée de l'Europe. Tout comme le 8 mai est le lendemain du 9 mai, l'Europe est le lendemain de la guerre.

L'actuel président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, avait déclaré : « L'Europe n'est pas au mieux de sa forme ». On pourrait se désespérer. Mais s'il y a une leçon que nous devons retenir du 8 mai, c'est que pour dépasser les fatalismes d'histoires centenaires, il faut persévérer dans le rêve européen. Croire encore plus fort en ce que nous pouvons fonder avec les citoyens, pour renouer avec l'esprit des pères fondateurs, de Jean Monnet à Jacques Delors, pour une Europe, espace de liberté, de prospérité et de paix.

Le Conseil National de la Résistance nous a laissé l'espoir et la liberté. Il nous a laissé aussi des devoirs. Le devoir de nous rassembler et d'assurer l'égalité. Le devoir de penser que le combat n'est jamais perdu et ne le sera jamais quand un peuple croit en la République et se tient prêt à la défendre.

A quoi sert de nous retrouver ici ce matin, 8 mai 2018 à Tournefeuille ? Vous, les anciens, les enfants, les jeunes, ensemble, nous faisons le lien entre l'histoire et l'avenir, tellement fragile mais fort de notre fraternité. Si la liberté et l'égalité sont

largement définis par la loi, n'y cherchez pas la fraternité. Elle ne repose que sur chacun de nous et notre volonté au quotidien.

Pour Tournefeuille, ville ouverte, dans une France fraternelle et une Europe solidaire !

Vive la République !